

## EUX ET NOUS

Je veux ici parler des différents comptes-rendus que certains journalistes de langue anglaise et même de langue française à l'esprit inapte aux premières règles de la clairvoyance mentale, s'il faut en juger par leurs écrits, ont fait de notre dernière manifestation.

Ces rapports contraires à la vérité, et qui dans certains journaux n'ont été qu'à moitié rectifiés, n'ont fait que renforcer chez certaines gens — peut-être de bonne foi? — mais ignorants de ce que nous faisons, cette stupide et inexacte croyance que les étudiants des institutions anglaises se conduisent mieux que nous.

Cette croyance qui est par trop répandue chez les Canadiens-français, prouve que nous ressentons même à Laval ce manque d'union qui prédomine chez les individus de notre race, qui n'étant pas même au courant de ce qui se passe et de ce que nous faisons, semblent prendre plaisir à ternir notre réputation. Si nous manquons d'union, nous ne pouvons pas dire la même chose de nos concitoyens de langue anglaise, surtout quand il s'agit de "nous tomber sur le dos" ou de cacher leurs saletés.

Faisons-nous quelque chose qu'ils ne comprennent pas ou dont le récit leur paraît nous causer quelque tort; aussitôt les quotidiens anglais en remplissent leurs colonnes avec des narrations souvent fausses et toujours pleines d'insinuations sales, pour ne pas dire perverses.

Pour nous, étudiants lorsque nous avons été incinérer notre bérêt après que nous eûmes traversé les rues de notre ville au son des airs canadiens que chantaient les manifestants, nous nous sommes rendus au monument Cartier en traversant l'innombrable marécage qui l'entourait, et nous n'avons pas trouvé criminel ni injurieux que nos pieds couverts de boue, ne laissent des traces par où nous avons passé.

Eh bien! en voilà assez pour faire écrire à un journaliste du "Daily Mail", que nous avons attendu le départ de la police, pour insulter à la mémoire de Cartier en couvrant d'infâme limon le monument où sa reproduction physique n'est pas encore rendue.

Nous nous permettrons de dire au "reporter" qui a pondé ce compte-rendu, qu'il peut se vanter d'avoir mis en circulation un carnard "monumental" (c'est bien le cas de le dire); et nous le remercions très sincèrement des gracieuses insinuations qu'il a glissées dans son article. Mais un journal de Toronto a fait mieux, en annonçant à ses lecteurs que, "la race canadienne-française dans sa classe d'élite était allée insulter sa plus grande gloire nationale." Et comme morale pour ces bons Ontariens, le susdit journal continue: "Voyez comment ils traitent leurs grands hommes et se plaignent ensuite qu'on les maltraite." Réellement, lecteurs, est-il possible de trouver rien d'aussi ineffable à propos d'une manifestation d'adieu au bérêt? Pour nous, nous y renonçons.

Ces récits absurdes nous ont littéralement écœurés, et l'acharnement qu'ils ont montré à nous faire du tort nous ont rappelé certains faits qui se sont passés à Winnipeg il y a deux ans. Après les avoir racontés nous nous permettrons de terminer par quelques réflexions.

× × ×

Pour "fêter" l'"Halloween", de jeunes étudiants du "Winnipeg Kelvin Technical High School" dont l'âge variait entre 15 et 24 ans, envahirent vers 11 heures du soir l'académie S.-Marie à Crescentwood, laquelle est dirigée par les Soeurs des S.-Noms de Jésus et de Marie de Montréal.

Alors que des jeunes filles des familles les plus distinguées reposaient tranquillement, sous la protection de quelques religieuses, nos jeunes matamores se précipitèrent dans le couvent en faisant voler les fenêtres du cabinet de chimie. La porte du corridor étant close, ils sortirent de la pièce par le chemin qu'ils avaient pris pour y entrer, et tentèrent de trouver un passage en pénétrant dans le gymnase de la même façon qu'au cabinet de chimie.

Mais là encore, trouvant la porte fermée, ils durent reprendre la voie de la fenêtre.

J'ai oublié de vous dire que dans le cabinet de chimie comme dans le gymnase nos forcénés saccagèrent à peu près tout.

Une fois dehors, loin de se décourager, avec l'admirable ténacité dont ils avaient déjà fait preuve, ils se livrèrent à des recherches pour pouvoir pénétrer. Ces recherches eurent un plein succès et au bout de cinq minutes, cette bande de sauvages pénétra par l'échelle de sauvetage dans la salle de récréation, dont ils avaient fait sauter une fenêtre (encore!)

Dans la salle de récréation ils se livrèrent à des ébats qui eurent pour résultat de tout bouleverser.

Croiriez-vous lecteurs qu'ils étaient rasiés de tant de vandalisme! Vous feriez là une grave erreur, car n'ayant pas trouvé cela suffisant, ils quittèrent la salle de récréation, et "de là, ils se rendirent en procession au dortoir des élèves où, sans aucun doute, il espéraient "s'amuser" en présence des jeunes filles effrayées, qui "dans leurs costumes de nuit, seraient facilement devenues la proie de ces sauvages envahisseurs" (comme le raconte Mgr Cherrier dans une lettre de protestation).

Mais deux braves religieuses canadiennes-françaises se présentèrent à la porte du dortoir, résolues à se faire passer sur le corps plutôt que de permettre à une seule de ces brutes de pénétrer.

A cette vue le chef de la bande fit volte-face et suivi des siens il descendit en dansant les escaliers, puis après avoir fini de saccager ce qu'ils avaient oublié dans leur première visite, au gymnase, ils quittèrent définitivement le couvent.

Et la police? vous demandez-vous.

Malgré des appels pressants, et bien qu'ayant promis de se rendre, elle ne parut pas.

Il est facile de voir que la police de Winnipeg d'après ce que nous savons, est donc tout à fait l'opposée de celle de Montréal en ce qui regarde les étudiants.

L'une se rend en force si une dizaine d'étudiants sortent ensemble, l'autre ne se rend pas quand bien même les actes qu'ils commettraient seraient criminels et réclameraient leur présence. "Brigadier... s répondit Pandore, brigadiers vous avez raison."

Les journaux eux, croyez-vous que les actes de vandalisme commis à Winnipeg, actes capables de soulever tout honnête homme, fût-il anglais ou turc, croyez-vous que ces actes les aient quelque peu touchés ou aient été le sujet d'une critique tout au moins "verte"? Non, ne croyez pas cela, et à part le "Devoir", aucun journal pas même le "Winnipeg Free Press" ne mentionna l'incident.

Pourquoi des journaux nous critiquent-ils aussitôt que nous faisons une chose, qu'ils ne comprennent pas, et qui ne les regardent aucunement?

Pourquoi nous font-ils un crime d'avoir enlevé deux malheureux fanaux qui se trouvaient sur notre passage, et ne disent-ils rien pour des atteintes à la propriété privée de la gravité de celles portées à l'Académie S.-Marie, par les élèves du Winnipeg Kelvin Technical High School.

Pourquoi enfin ces journaux qui ont poussé des cris pour d'involontaires traces de boue laissées par nos souliers maculés sur le piédestal du monument Cartier, se sont-ils tenus cois au sujet de la manifestation de ces étudiants plus haut nommés, qui s'ils avaient pu pénétrer dans le dortoir du couvent S.-Marie, se seraient livrés à des actes indignes de spécimens de la race "supérieure" et flegmatique...?

C'est tout simplement, parce que nos concitoyens anglais du Canada s'obstinent à se considérer comme "supérieurs", quoiqu'ils fassent, et nous quoi qu'on fasse, que nous serons toujours à leurs yeux ces "beastly colonials".

C'est aussi parce que nos concitoyens de langue anglaise ont confiance en cette utopie qui nous dit appelés à disparaître, et qu'ils trouvent que le moyen de faire triompher leur croyance, c'est de commencer à nous taper dessus à tout moment quand ils ne peuvent nous arracher nos droits.

Avant de terminer, lecteurs, je souhaite que désormais en tout et partout, vous sachiez défendre la réputation de la jeunesse étudiante canadienne-française; et que vous vous efforcerez de tuer cette fâcheuse autant que trompeuse légende, que nous nous conduisons plus mal que les étudiants anglais.

UN ETUDIANT.

## "LAVAL BILLIARD PARLOR"

285 EST, STE-CATHERINE. Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue S.-Catherine, MONTREAL.

## LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBL.

## THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

SEMAINE DU 13 DECEMBRE

GIROFLÉ - GIROFLA

LA SEMAINE PROCHAINE: MISS HEELYETT

## THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

SEMAINE DU 13 DECEMBRE

LA GRACE DE DIEU

TROUPE JULIEN DAOUST

LES DERNIÈRES PELLICULES SENSATIONNELLES

Des Meilleures Maisons du Monde passent toujours à

## L'ELECTRA

Le théâtre à la mode de la partie Est.

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST

M. H. E. JODOIN, GERANT.

TELEPHONE: EST 6494

## FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les étudiants sont invités à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures

Achetez vos bérêts chez

## CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE S.-DENIS

## BAZAR DU VOYAGE

452 EST, RUE STE-CATHERINE

Via-à-vis Dupuis Frères

Valises, Malles, Sacs de voyage, Sacoches, Porte-monnaies, Articles en cuir, ainsi que Couvertes pour voitures, che-aux. Selles, Brides, Etc., Etc.

Téléphone: Est 2670. E. P. Brunet, gérant

## M. VICTOR

## BARBEAU

Le départ de notre confrère, Victor Barbeau, directeur sérieux et excellent collaborateur, nous a, comme le croient nos lecteurs, beaucoup affecté. Qu'il compte donc sur la reconnaissance que nous saurons garder pour toutes les énergies qu'il a consacrées à la cause et au progrès de l'Escholier. Il a été l'un des ouvriers de la première heure et tous ceux qui s'intéressent sincèrement à notre journal ne peuvent que le remercier de lui en avoir assuré l'existence.

LA DIRECTION.

## LE BANQUET DE LA MÉDECINE

Les membres du Conseil de Médecine ont marqué la fin de leur terme d'office samedi soir dernier, par un souper intime au Queen's, où professeurs et élèves avaient été invités. La gaieté franche et bruyante de nos carabins est assez proverbiale pour qu'il ne soit pas nécessaire de dire qu'elle a fusé, pendant toute la soirée, en chansons et en lazzis. Après le café, le dévoué président de la Faculté, M. Léopold Lamoureux se leva aux applaudissements enthousiastes de tous et fit entrer dans un discours net et concis tout l'his-

Téléphones Est: { 1878  
3241

## ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies

SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est

MONTREAL.

torique de son passage au conseil, les réformes qu'il y avait apportées, les fêtes dont il avait été l'organisateur, avec les membres du comité qui l'a si généreusement secondé, enfin les remerciements qu'il lui faisait plaisir d'adresser aux siens et aux invités. Les orateurs qui suivirent furent MM. Bisson, au nom des finales; Alphonse Labelle, représentant des primaires; Georges Bruchési, président de la Chirurgie Dentaire; Dominique Pelletier, délégué de la faculté de Droit et Jean Chauvin, directeur de l'Escholier. Puis le président honoraire du banquet, M. le docteur Rivest, professeur de Chimie à l'Université, au nom de ses confrères absents tint à remercier les étudiants, ses élèves, pour l'accueil si chaleureux qu'il lui avait fait et aborda de plein pied la question de l'Hôpital Stationnaire Laval qu'on sait maintenant converti en Hôpital Général.

Le docteur Langevin, aussi professeur, termina la série des discours, par quelques bonnes paroles et quelques salutaires conseils qui tombèrent en terre préparée.

Le conseil tient à remercier les donateurs, en particulier la compagnie de cigarettes Melachrino pour ce qu'ils ont généreusement offert à la faculté.